

"Mamette essaie d'être de son temps... Pas toujours facile!"

Autor(en): **Chevrier, Bruno / Luque, Jean-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 21

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AIR DU TEMPS



«Mamette essaie d'être de son temps... Pas toujours facile!»

Quatre-vingts ans bien frappés, un peu dépassée par le nouveau millénaire, mais toujours vaillante, *Mamette* est une star de la BD. Elle plaît aussi bien aux petits-enfants qu'à leurs grands-parents. Rencontre avec son créateur: Nob.

Nob, de son vrai nom Bruno Chevrier, est un homme heureux, comblé. Trente-sept ans, marié, deux enfants, il est l'auteur de plusieurs séries de bandes dessinées: *Bogzz*, *Mon ami Grompf* et surtout *Mamette*. Une grand-mère magnifique qui combat la solitude, la vieillesse à grands coups de tendresse et d'espièglerie. Retour sur un itinéraire de rêve.

Vous êtes graphiste de formation. Qu'est-ce qui vous a poussé à partir vers la bande dessinée?

J'ai toujours été un grand amateur de BD. Et puis, déjà au lycée, j'avais créé un fanzine. Mais ce qui m'a sérieusement lancé dans ce métier, c'est un concours de l'éditeur Glénat qui cherchait «l'auteur de l'an 2000». Je n'ai pas gagné, mais ils m'ont contacté, ils avaient bien aimé le projet que je leur avais envoyé. Je leur ai dit que j'aimerais travailler dans *Tchô*, le magazine de Titeuf. J'étais déjà un grand fan de Zep que j'avais découvert étant ado. J'ai fait alors le parcours classique de tous les petits nouveaux avec les jeux, les rubriques, puis une série...

Mamette, votre grand-mère tout en rondeurs, était déjà dans vos cartons?

Dès le début, en 2000, un des premiers projets que j'ai proposés, c'était effectivement *Mamette*. C'était un peu un jeu de ma part, une blague, de dessiner les aventures d'une grand-mère dans un journal pour enfants. C'était sans doute aussi pour me faire remarquer...

Sur le moment je ne me suis pas rendu compte que ma démarche n'était pas si innocente. Je n'ai réalisé que plus tard qu'à cette même époque, je venais de perdre ma grand-mère. Je pense qu'inconsciemment en proposant cette héroïne, je pensais à des choses plus intimes, plus secrètes.

Même si elle avait un look différent, Mamette était déjà là, tout en rondeurs. Les personnages clés comme Madame Pinsec étaient aussi dessinés. Mais la série n'a pas été acceptée. Il manquait un élément indispensable: le ton.

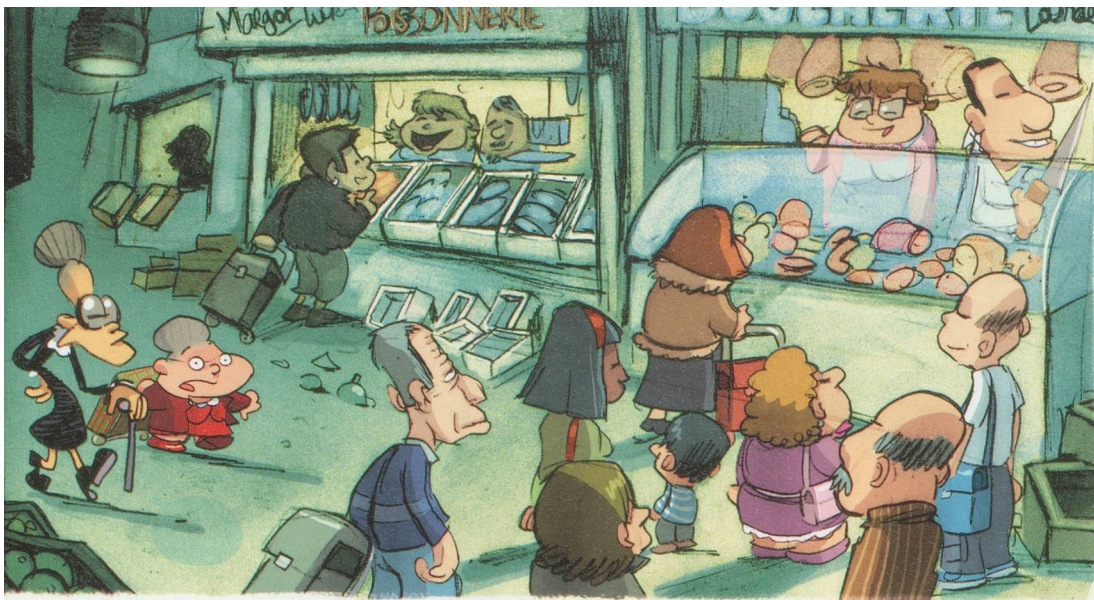
Il vous a fallu cinq ans pour finalement revenir avec une Mamette enfin publiée.

Il a surtout fallu que je gagne en maturité, en expérience de la vie. Ce n'est que quelques années plus tard, après la naissance de ma fille, après la douleur d'un deuil proche, que j'ai commencé à acquérir cette sagesse de l'existence. Je devais traverser tous ces éléments de vie pour pouvoir enfin parler du temps qui passe et des générations.

L'inspiration et la naissance de Mamette doivent beaucoup à votre séjour en Espagne.

Entretemps, j'étais devenu rédacteur en chef de *Tchô*, qui m'a obligé à évoluer en tant qu'auteur et fait gagner en idées et en maturité. Je me suis installé à Barcelone avec ma femme et ma fille. A Paris où je vivais plus jeune, il n'y a pas de mélange de générations. Il y a des horaires pour les vieux, des autres horaires pour les jeunes. Mais à Barcelone, j'ai été frappé par ce côté latin, multigénérationnel. On vit dans un panachage permanent. Quand on entre dans un restaurant avec des petits-enfants, on y est bien accueilli, il n'y a pas de regards de travers.

A Barcelone, toutes les générations cohabitent et on vit bien ensemble. Cela m'a fait réfléchir et c'est devenu un des aspects, un des thèmes les plus importants de *Mamette*: apprendre à communiquer, à vivre ensemble. Dans cette série, Mamette rencontre en permanence de nouveaux personnages. Et c'est à travers elle que se crée un lien social.



Nob s'inspire de certains lieux de Barcelone – comme c'est le cas avec cette boucherie – pour les décors de sa bande dessinée *Mamette*.

Quelles sont vos sources d'inspiration pour ce personnage si attachant?

Après toutes ces années de maturation inconsciente, l'inspiration de *Mamette* est venue en un éclair. Je me promenais à Barcelone et ça a fait le déclic. Je suis rentré et je l'avais immédiatement au bout du crayon avec son chignon, ses rondeurs. J'ai fait la couverture du tome 1 dans l'après-midi.

Je m'inspire bien sûr de mon entourage pour créer les personnages de la série. Quand le fils de Mamette, qui a 50 ans, divorce et revient vivre chez sa mère, il fait sa crise d'adolescence. J'ai un peu pensé à mon père qui avait un côté grand ado éternel et j'ai imaginé la vie de mon père s'il avait été dans cette situation.

Je m'inspire aussi des petits riens du quotidien, par exemple: ces relations explosives entre Mamette et son fils, c'est un peu les rapports qu'entretenait ma grand-mère avec ses trois fils. Cette manière de communiquer parfois en se disputant tout en s'aimant si fort.

Et puis, dans *Mamette*, il y a aussi une part de la grand-mère de mon épouse. Une grand-mère du Sud avec ce côté pétillant qui, malgré ses 90 ans, a toujours la pêche.

Pourtant, contrairement à la «mama» méditerranéenne, Mamette ne s'habille pas en noir?

C'est rigolo, on m'a fait cette remarque il n'y a pas longtemps lors d'une rencontre croisée entre des écoliers de 9-10 ans et des membres d'un club de lecture du 3^e âge. Ce n'est pas parce que Mamette a 80 ans qu'elle n'essaie pas d'être moderne, d'être de son temps. D'ailleurs, comme toutes ses contemporaines, il faut qu'elle apprenne à évoluer. Et ce n'est pas toujours facile. Dans le premier album, son fils lui offre un portable qu'elle ne sait pas utiliser. Petit à petit dans les albums suivants, elle s'adapte, essaie de l'appriivoiser. Pour être de son temps et communiquer avec les autres, elle est obligée d'évoluer. Par tous les moyens.

Ce qui aurait pu être une série de plus dans l'univers de la BD pour enfants s'impose aujourd'hui comme une œuvre à part entière qui traverse le temps et les générations...

La série a aujourd'hui cinq ans, cela me permet d'avoir un peu de recul et de me rendre compte que l'univers de Mamette forme un tout cohérent. Quand j'aborde ses souvenirs d'enfance à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, je me rends compte que malgré la différence d'époque, les enfants d'aujourd'hui s'y retrouvent. Depuis tout petit, j'ai eu cette préoccupation du temps, de la perception du temps. Et je mets dans les aventures de Mamette plein de choses personnelles. Cette série, c'est un peu comme une maison qui se construit bien, brique après brique... comme je l'ai rêvée.

Zep avec qui vous avez travaillé à *Tchô* est un fan de Mamette.

Quand Zep a découvert ce personnage, il s'est montré très encourageant. Je sais qu'il aime vraiment beaucoup *Mamette* et qu'il a fait découvrir la série à plein de gens. Il m'a surtout fait un des plus beaux compliments que j'ai jamais reçus. Il m'a dit qu'avec *Mamette*, j'avais trouvé ma voix, mon *Titeuf* à moi. Et aujourd'hui, je sais qu'avec elle je ne me suis pas trompé de voie. Ce n'est pas évident pour un auteur de trouver le personnage qui lui permet de s'exprimer et parler. Un personnage qui correspond profondément à ce que je suis.

Ce personnage habité de mélancolie, c'est vous? Un proche?

La mélancolie, c'est quelque chose d'important dans l'existence de Mamette. Oui, elle est drôle et expansive. Mais elle a aussi un vécu, un long passé avec des joies et des drames. Alors cela se traduit par des crises de mélancolie. J'avais une grand-mère un peu comme ça: très joyeuse, mais qui cachait de grands moments de tristesse.

Cette mélancolie n'est nullement apparentée à de la nostalgie?

Je ne veux en aucun cas que Mamette soit nostalgique. Non! Elle est tournée vers l'avenir. Et si elle se remémore le temps passé, ce n'est pas pour en faire l'apologie et dire «c'était mieux avant!».

Comment les lecteurs perçoivent-ils ces nuances d'émotions qui parcourent vos récits?

C'est fascinant de voir à quel point les adultes projettent leur vécu ou leurs sentiments. Quand certains m'abordent lors d'une dédicace ou d'un débat, ils ne retiennent des albums que les sentiments qui leur correspondent. Certains n'en gardent que les épisodes tristes, d'autres que les anecdotes très drôles.

C'est quand même étonnant qu'une série sur les aventures de dames du 4^e age soit publiée dans un journal pour jeunes enfants et adolescents?

C'est vrai que *Mamette* est une série un peu intrigante. Mais mon sentiment, c'est que rien ne ressemble plus à la vie d'un enfant que celle d'un retraité. Il n'y a pas d'horaires à respecter, pas encore l'école pour les uns, plus de travail pour les autres.

Quand j'étais étudiant, j'avais travaillé comme pompiste un été. Un car de retraités en excursion s'était arrêté pour faire le plein. Eh bien, ils se comportaient comme une bande de gosses en course d'école... gouailleurs et chahuteurs. Cela m'avait déjà frappé à l'époque.

C'est surtout à mon sens une BD intergénérationnelle, à lire en famille. Quand je suis en dédicace, il

n'y a rien de plus attachant que de voir un enfant demander une dédicace pour sa grand-mère. Puis juste après, une grand-mère qui veut offrir l'album à son petit-fils.

En fait, Mamette peut reprendre à son compte le slogan de Tintin pour les 7 à 77 ans!

Mieux! Elle s'adresse aux enfants de 8 à 88 ans. Je pense qu'il faut bien avoir 8 ans pour accéder à son univers et du coup, ça fait une décennie de lectrices et lecteurs supplémentaires!

Propos recueillis par Jean-A. Luque

A découvrir sans modération dans *Généralions Plus*

Mamette compte déjà quatre aventures publiées chez Glénat et une série en parallèle qui s'appelle les *Souvenirs de Mamette*. Le tome 2 de ces souvenirs vient juste de paraître. Pour prolonger le plaisir de la découverte de ce personnage, *Généralions Plus* vous invite désormais tous les mois à lire les péripéties de cette formidable grand-mère. A découvrir et déguster toutes générations confondues. La première planche vous attend à la page suivante.

PUB

Beau et simple.

NOUVEAU
emporiaELEGANCEpremium

99.-*

- > Extrême simplicité d'emploi
- > Grandes touches
- > Fonction appel d'urgence
- > Station de recharge avec haut-parleurs

Journées conseil au Swisscom Shop:
www.swisscom.ch/emporiaelegance



swisscom

* A la souscription d'un nouvel abonnement Swisscom NATEL® swiss liberty CHF 25.-/mois. Sans abonnement CHF 299.-. Durée minimale du contrat 24 mois. Carte SIM non comprise CHF 40.-.

